

LE 14 JUILLET

La prise de la Bastille, survenue le mardi 14 juillet 1789 à Paris, est l'épisode emblématique de la Révolution française.

Quand de vives tensions agitent le royaume de France, Louis XVI mise sur la tenue des États généraux, au mois de mai, pour tenter de réunir les représentants des trois ordres (la noblesse, le clergé et le tiers état). La tentative se solde par un échec et les députés qui représentent le peuple s'unissent lors du serment du Jeu de Paume pour rédiger une constitution devant mettre un terme à la monarchie absolue.

Inquiet, le roi use alors de sa puissance militaire pour dissoudre cette assemblée.

Les députés du tiers état appellent tous leurs partisans à les rejoindre dans leur lutte.

Le 14 juillet 1789, dès le matin, quelques milliers de gens en colère s'attroupent et se dirigent vers l'hôpital des Invalides où ils s'emparent de fusils, puis vers la Bastille, censée contenir de la poudre.

Cette prison royale, symbole de la monarchie absolue, forteresse imprenable bien que pratiquement vide, est assiégée. En fin de journée, le gouverneur de la prison rend les armes et baisse le pont-levis. La prison est alors pillée, ses défenseurs sont massacrés et les quelques prisonniers sont libérés.

Considéré comme la première intervention d'ampleur du peuple dans la vie politique française, cet événement, sans précédent par ses répercussions, fait l'effet d'un séisme en France et dans toute l'Europe. Il revêt par la suite une charge symbolique extrêmement forte dans la culture politique républicaine.

Sur la liste des électeurs du Poitou en 1789, les 3 premiers représentants du tiers état à Pleumartin furent les Sieurs Gabriel Fort, Léonard Courtaud et François Henneteaux. Crémille était représenté par 2 électeurs. Nous n'avons pas les noms.

La Fête de la Fédération fut organisée à la même date l'année suivante, pour coïncider avec le premier anniversaire de l'évènement. La date du 14 juillet fut choisie en 1880 pour célébrer la fête nationale française.

Albert Joulin, une fois encore, met son talent au service de l'histoire dans ce dessin retraçant les évènements.



En partie droite de l'œuvre, on distingue un petit canon sur roues.

Tous les Pleumartinois reconnaîtront la couleuvrine (arme à feu individuelle datant du moyen âge), trouvée dans les douves du château et donnée à la commune par Monsieur le comte de Beaumont, sous condition expresse, de ne s'en servir qu'à des fins pacifiques. Elle est alors mise à contribution pour lancer les festivités, à chaque assemblée, fête, concours de pêche, etc...

Aujourd'hui, elle n'est plus utilisée que pour réveiller, aux aurores, les habitants du bourg, le jour du 14 juillet.

Si l'un(e) d'entre vous a plus de précisions sur l'origine de cette couleuvrine, merci de nous les communiquer.

Un article de la Nouvelle République du 21 juillet 1986 raconte, avec beaucoup d'humour, l'histoire de ce petit canon :

A Pleumartin, le comte cède son canon à la commune

Le comte Philippe de Beaumont qui incarne au conseil municipal de Pleumartin une opposition amicale à force d'être courtisane, a donné mer-

credi dernier un certain relief aux questions diverses. N'a-t-il pas tout simplement proposé de faire don à la commune de son canon ? Proposition adop-

tée illico avec enthousiasme par l'ensemble des conseillers. Tout en subordonnant son legs à quelques réserves — par exemple engagement

par la commune de ne pas aliéner l'engin et d'en faire seulement un usage pacifique — le comte ne faisait que consacrer un état de fait tant il est vrai que sa couleuvrine servait déjà en de multiples circonstances pour les besoins communaux. Car à Pleumartin, voyez-vous, on s'offre le luxe d'un coup de canon pour lancer le concours de pêche et de salves répétées pour accompagner les réjouissances du 14 Juillet.

Le maire, M. Emmanuel Chambord, en sait quelque chose, lui qui bénéficie ce jour-là à son domicile, du premier tir, et à une heure très matinale. Voilà déjà neuf ans qu'il survit à cette coutume !

Tonnante et fumante, cette petite couleuvrine a procuré bien des joies déjà dans l'entre-deux-guerres. Il n'y avait pratiquement pas d'assemblée ou de braderie où sa bouche à feu ne fut mise à contribution dans le chef-lieu mais également aux alentours. On dit même qu'un jour de 1936 elle parla un peu fort et fit voler en éclats les vitraux de l'église de Monthoiron. En ce temps-là, il est vrai, on la bourrait de poudre à mine et très immodérément.

Son utilisation aujourd'hui est soumise à certaines règles. Les servants sont recrutés parmi les sapeurs-pompiers (dont la patronne est également patronne des artilleurs).

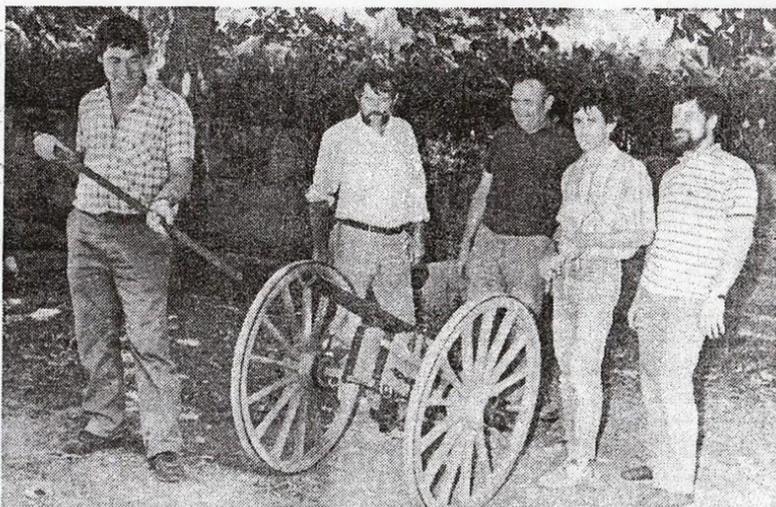
Ils introduisent dans le fût une bonne cuillère à soupe de poudre noire, moins violente, et la tassent à l'aide d'un écouvillon, puis ils bourrent avec du papier journal, très commode pour cela. C'est la raison pour laquelle « La Nouvelle République » du 13 juillet, mise en

confettis par les détonations de la fête nationale connaît à Pleumartin selon les propos du maire « une forme de diffusion un peu particulière ».

Instrument de réjouissances qui n'est pas sans rappeler quelques scènes pittoresques des « Rois maudits » de Druon, la couleuvrine pleumartinoise fut découverte dans les anclennes douves du château (actuellement confondues avec le cours de la petite Loire) lors de travaux de terrassement au siècle dernier.

Il paraît qu'avec une polgnée de mitraille, elle pourrait encore constituer une arme de défense assez efficace.

A. FROGER



A l'écouvillon, Jean Pierre Solignac, Emmanuel Chambord, Marcel Cogné, Claude Blet et Serge Maronneau



Juillet 1984 à l'intersection des rues Descartes, Gambetta et Rabelais



Juillet 2021, 1^{er} coup de canon à 6 h le matin

En 2021, l'amicale du Centre de Secours de Pleumartin a fait appel à un menuisier pour refaire les roues qui étaient d'origine. Puis, les sapeurs pompiers ont fini de rénover cette couleuvrine en lui redonnant des couleurs. Ainsi, les Pleumartinois continueront à être réveillés au son du canon tous les 14 juillet.

Tradition oblige !